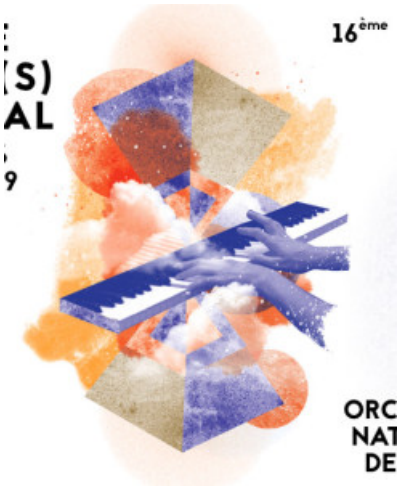
LILLE, festival LILLE PIANO(S) FESTIVAL : 14,15,16 juin 2019



LILLE, festival LILLE PIANO(S) FESTIVAL : 14,15,16 juin 2019. Mi juin 2019, le festival PIANO(S) LILLE FESTIVAL fête ses 15 ans. En un grand WEEK END festif et éclectique (vendredi 14, samedi 16 et dimanche 16 juin 2019), l'Orchestre national de Lille fête le piano et les claviers à LILLE. Déjà 15 ans de célébrations des claviers, de mélanges de formes, de découvertes et de savants dosages entre les profils invités. L'éclectisme et l'ouverture ont façonné depuis ses débuts, un festival singulier qui rayonne au sein du Nouveau Siècle (écrin cœur de ville qui est la résidence de l'Orchestre National de Lille : le superbe auditorium, la salle Québec,…), mais aussi dans divers lieux de Lille (Gare Saint-Sauveur, Conservatoire, palais des Beaux-arts, ND de la Treille,…) et jusqu'à l'Abbaye de Vaucelles. Les lieux divers et leurs acoustiques plurielles redéfinissent aussi un autre rapport au concert, de nouvelles expériences sonores.

Jean-Claude CASADESUS, directeur fondateur de l'Orchestre National de Lille, a conçu une programmation multiple qui prend en compte la géographie lilloise, et aussi la diversité des publics désireux d'enrichir encore et encore leur expérience du concert de clavier, le piano bien sûr sous toutes ses formes (concertos pour orchestre, avec le National de Lille, le vendredi 14 juin 2019 à 21 dans l'auditorium du Nouveau siècle : n°1 de Liszt avec **Louis Schwizgebel** ; n°5 dit l'égyptien de Saint-Saëns avec **Bertrand Chamayou** / Concertos n°27 et 24 de Mozart par **Adam Laloum** le samedi 15 juin, même

lieu, à 18h30…) ; en récital solo (Beethoven, Chopin, Paderewski,… par **Nelson Freire**, le 15 juin, même lieu, 20h30 / **Pascal Amoyel**, récital Liszt, le 16 juin au Conservatoire à 14h / **Lise de la Salle** : récital « Paris, ville lumière » : Mozart, Ravel… dim 16 juin, Nouveau Siècle, 17h30 / ou encore **Boris Giltburg** dans les Préludes de Rachmaninov, le 16 juin au Conservatoire, 16h / ou **Denis Kozhukhin** dans Gershwin, Grieg, Abbaye de Vaucelles, le 16 juin à 17h…)…

Place au Jazz aussi (**Rhoda Scott et Jacky Terrasson**, le 16, Nouveau Siècle, salle Québec, 19h), au tango (**Astoria Tango**, le 15 juin, Nouveau Siècle, salle Québec, 19h30); place à l'impro en duo, libre, délirante (**Thomas Enco / Vassilena Serafimova** : BACH, compositions & improvisations, le 16 juin, Abbaye de Vaucelles, salle des moines à 11h)…

Le clavier revêt bien d'autres formes et de styles (orgue à ND de la Treille, le 14 juin à 19h : **Thierry Escaich** joue Elgar, Franck… et lui-même… / récital de **Jean-Luc HO**, clavicorde sur pieds, le 16 juin, Abbaye de Vaucelles, 13h / …).

Les entrées sont multiples pour réussir votre parcours à **LILLE PIANO(S) FESTIVAL**. On aurait pu citer bien d'autres artistes et programmes prometteurs parmi une offre aussi équilibrée que complète…. Cette 15è édition est exceptionnelle par sa diversité et le tempérament des artistes conviés. De quoi passer à Lille, un séjour inoubliable. Edition incontournable d'un festival à bien des égards … exemplaire.



LILLE PIANO(S) FESTIVAL, les 14, 15 et 16 juin 2019. 16 ème édition. Toutes les informations, les programmes, les artistes présents, les orchestres participants… sur le site LILLEPIANOSFESTIVAL.FR

https://www.lillepianosfestival.fr/2019/

LILLE, L'ONL présente en version dansée Ma Mère L'Oye de Ravel



LILLE, ONL, sam 11 mai 2019. RAVEL : Ma mère l'Oye. A 16h, dans l'auditorium du Nouveau Siècle, l'Orchestre National de Lille présente un programme enchanteur et dansé pour les enfants et leurs parents : Jeux d'enfants de BIZET et surtout, perle onirique qui a l'esprit de l'enfance et l'émerveillement des curieux, Ma Mère l'Oye, dont l'intrigue inspiré par les contes de Perrault, offre un somptueux cycle qui mêlent les timbres instrumentaux. Bientôt père, **Georges Bizet** écrit ses « Jeux d'enfants » pour ses têtes blondes à venir… un cycle enchanté, enivré qui permet au compositeur de revivre sa propre enfance. En 1908, **Maurice Ravel** compose également la suite de Ma mère l'Oye pour les enfants de son ami sculpteur Cyprien Godebski. La Belle et la Bête, Poucet, Laideronnette, impératrice des Pagodes,… sont autant de personnages légendaires d'un cycle dramatique qui reste un prodige d'orchestration : y brillent en particulier les pupitres des bois et des vents. Redécouvrez le jeu scintillant des timbres instrumentaux tels qu'ils jaillissent dans la version de l'Orchestre Les Siècle, instruments d'époque sous la direction de FX ROTH (lecture de référence et CLIC de CLASSIQUENEWS)

La compagnie du chorégraphe espagnol Antonio Ruz s'empare de ce voyage féérique à la découverte des instruments de

l’orchestre. Six danseurs guident les spectateurs, petits et grands, dans ce chef-d’œuvre de la musique française ; ils se transforment, tour à tour en Petit Poucet, en Belle et en Bête, en Laideronnette ou en Belle au bois dormant… Et vous, réveillez votre âme d’enfant.

BIZET
Jeux d’enfants

RAVEL
Ma mère l’Oye, ballet *

DIRECTION : ZOI TSOKANOU
CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE POUR SIX DANSEURS ET ORCHESTRE
CHORÉGRAPHIE : ANTONIO RUZ

Lille – Auditorium du Nouveau Siècle
MA MÈRE L’OYE
SAMEDI 11 MAI 2019 • 16H
dès 5 ans

RESERVEZ VOTRE PLACE

MA MÈRE L’OYE

Georges Bizet is said to have composed his Jeux d’enfants upon learning that he was to be a father. In 1908, Maurice Ravel also composed Ma mère l’Oye for children, those of his sculptor friend, Cyprien Godebski. The company run by Spanish choreographer Antonio Ruz whisks us away for a wondrous trip through the orchestra, meeting each instrument along the way.

MA MÈRE L’OYE

Toen hij wist dat hij vader zou worden, schreef Georges Bizet Jeux d’enfants. In 1908 componeerde Maurice Ravel ook de suite Ma mère l’Oye voor de kinderen van een bevriende beeldhouwer genaamd Cyprien Godebski. Het gezelschap van de Spaanse choreograaf Antonio Ruz neemt ons mee op een sprookjesachtige ontdekkingsreis naar de instrumenten van het orkest.

COMPTE-RENDU, critique, concert. LILLE, le 3 avril 2019. MAHLER : Symphonie n°3. Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch.



COMPTE-RENDU, critique, concert. LILLE, Nouveau Siècle, le 3 avril 2019. MAHLER : Symphonie n°3. Christianne Stotijn (mezzo-soprano), Philharmonia Chorus, Choeur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal / ONL Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch (direction). Apres une **Symphonie n°1 « Titan »**, de « lancement », puis une n°2 « Résurrection », tendue, recueillie, incarnée… enfin spiritualisée en sa fin céleste, la **3ème Symphonie de Mahler**, jouée ce soir au Nouveau Siècle à Lille, délivre et confirme désormais les qualités du cycle événement que le chef et directeur musical du National de Lille, **ALEXANDRE BLOCH**, dédie au compositeur (qui fut aussi un grand chef). De l’énergie, une urgence continue, une intelligence des timbres, surtout une attention particulière à l’architecture interne du massif malhérien… A contrario des

conceptions plus « droites », objectives de certains chefs, plus extraverti que d'autres (comme les « grands ainés » tels Karajan, Haitink… sans omettre Abbado), Alexandre Bloch lui ne s'économise en rien, dansant sur le podium, habité, exalté par son sujet, avec une intensité qui rappelle … Bernstein.



FINALE DE COMPASSION ET D'AMOUR… Ceci nous vaut pour le dernier mouvement, le plus aérien (aux cordes surtout), des jaillissements de lyrisme flexible et amoureusement déployé, un baume pour le cœur et l'esprit, après avoir passé tant d'épisodes si divers et contrastés. On n'oubliera pas ce **6è mouvement final (« *Langsam. Ruhevoll. Empfunde* »)** qui semble comme un choral fraternel et recueilli, embrasser tous les êtres vivants (hommes et animaux) et les couvrir d'un sentiment d'amour, irrépressible et caressant. Dans son

intonation, sa pâte transparente, suspendue, le mouvement préfigure l'Adagietto de la 5è, ses amples respirations,sa couleur parsifalienne, sa ligne constante qui appelle et dessine l'infini…

La 3è Symphonie de Mahler par
l'Orchestre national de Lille et Alexandre Bloch

Sons et conscience de la Nature

Toutes les illustrations : © Ugo Ponte / Orchestre National de Lille 2019

Notre attente était d'autant plus affûtée que la 3è Symphonie de Gustav Mahler (alors âgé de 34 ans) est rarement donnée si on la compare aux autres évidemment; même le chef fondateur de l'Orchestre National de Lille, Jean-Claude Casadesus, malhérien distingué et reconnu, ne l'a joué avec les musiciens lillois que… trois fois (1996, 1997, puis 2006) quand on

compte pas moins de 11 réalisations de la 4ème sous sa baguette !, soit de 1978 à 2017 ; distinguons l'enregistrement que CLASSIQUENEWS avait salué lors de sa parution par un CLIC : la Symphonie n°2 Résurrection de 2017). Voila qui en dit long.

Voilà qui donne du poids aussi à la proposition d'Alexandre Bloch de jouer les 9 symphonies pendant 2019, histoire de renouer avec un répertoire qui a construit et façonné le son de l'Orchestre lillois depuis sa création. Défi aussi puisqu'il s'agit à chaque session de dévoiler la richesse de l'écriture malhérienne, tout en renouvelant encore l'engagement de tous les musiciens. Ce cycle en cours s'affirme donc comme une expérience majeure pour l'auditeur et pour les interprètes, un nouveau jalon de leur aventure musicale.

De par ses effectifs, **l'ONL / Orchestre National de Lille**, voit grand et peut aborder des œuvres spectaculaires. Dans ce sens MASS, fresque délirante, inouïe s'inscrivait pour l'année Bernstein 2018 dans cette ambition (fin de saison, juin 2018); la Symphonie des Mille, n°8 sera le prochain volet à ne pas manquer. Sans avoir jamais écrit d'opéras, Mahler, qui comme chef, en dirigea beaucoup (entre autres comme directeur de l'Opéra de Vienne) semble y synthétiser toutes les possibilités orchestrales et lyriques, – en particulier dans sa 2è partie. D'opéra, il est aussi question dans la 3è, précisément dans **l'épisode IV** où sort de l'ombre, à la fois entité maternelle envoûtante et prophétesse d'une ère à venir, la mezzo (convaincante **Christianne Stotjin**, déjà écoutée dans la Résurrection de février dernier). Son texte emprunté à Nietzsche (*Zarathoustra*) est une exhortation adressée aux hommes, un appel, à la fois berceuse et prière, une invocation et une alerte pour que chacun s'interroge sur lui-même, sur le sens de sa vie terrestre. Le texte contient la clé de l'œuvre ; sans joie, sans dépassement de la souffrance, l'homme ne peut atteindre l'éternité. Encore faut-il qu'il atteigne cet

état de conscience salvateur …auquel nous prépare la musique de Mahler. Dans l’opéra imaginaire du compositeur, ce pourrait être une apparition magique et nocturne dont la couleur est saisissante par sa profondeur, sa justesse, sa couleur de fraternité. Chef, soliste, instrumentistes sculptent la couleur de l’hallucination ; ils en expriment idéalement le caractère d’urgence et d’envoûtement.



SPLENDEUR D'UNE NATURE A L'AGONIE… Auparavant, prélude à ce surgissement inédit, Mahler n'a pas ménagé son auditeur. Son orchestre pléthorique embrasse toute la création et le monde, convoque les éléments dans leur primitive splendeur. Mais une splendeur parfois lugubre qui paraît comme en sursis : évidemment l'ample premier mouvement le plus long jamais écrit par Mahler (« **I. Kräftig. Entschieden** ») développe en une mise en ordre progressive, qui s'apparente peu à peu à une marche, l'évocation d'un monde terrestre tellurique et chtonien, inscrit dans la *gravitas* la plus caverneuse (rang fourni des contrebasses…), où brillent aussi tous les pupitres des cuivres : cors par 8, trombones, tuba, trompettes… Même s'il s'agit d'une vision panthéiste, le regard que porte Mahler sur la création est froid, analytique, mordant.
Au scalpel, Alexandre Bloch en fait surgir (rugir) toutes les résonances hallucinées et souvent fulgurantes : cris, déflagrations, déchirements, plutôt que célébration bienheureuse ; même si de purs vertiges sensuels, lyriques, d'une tendresse absolue, émergent : ils s'y pressent, précipités, exacerbés jusqu'à la parodie. Le geste est clair, précis, souple : le chef dessine le plus passionnant des orages naturels, à la fois chaos et mécanique cynique singeant une marche militaire, plus ivre que majestueuse.



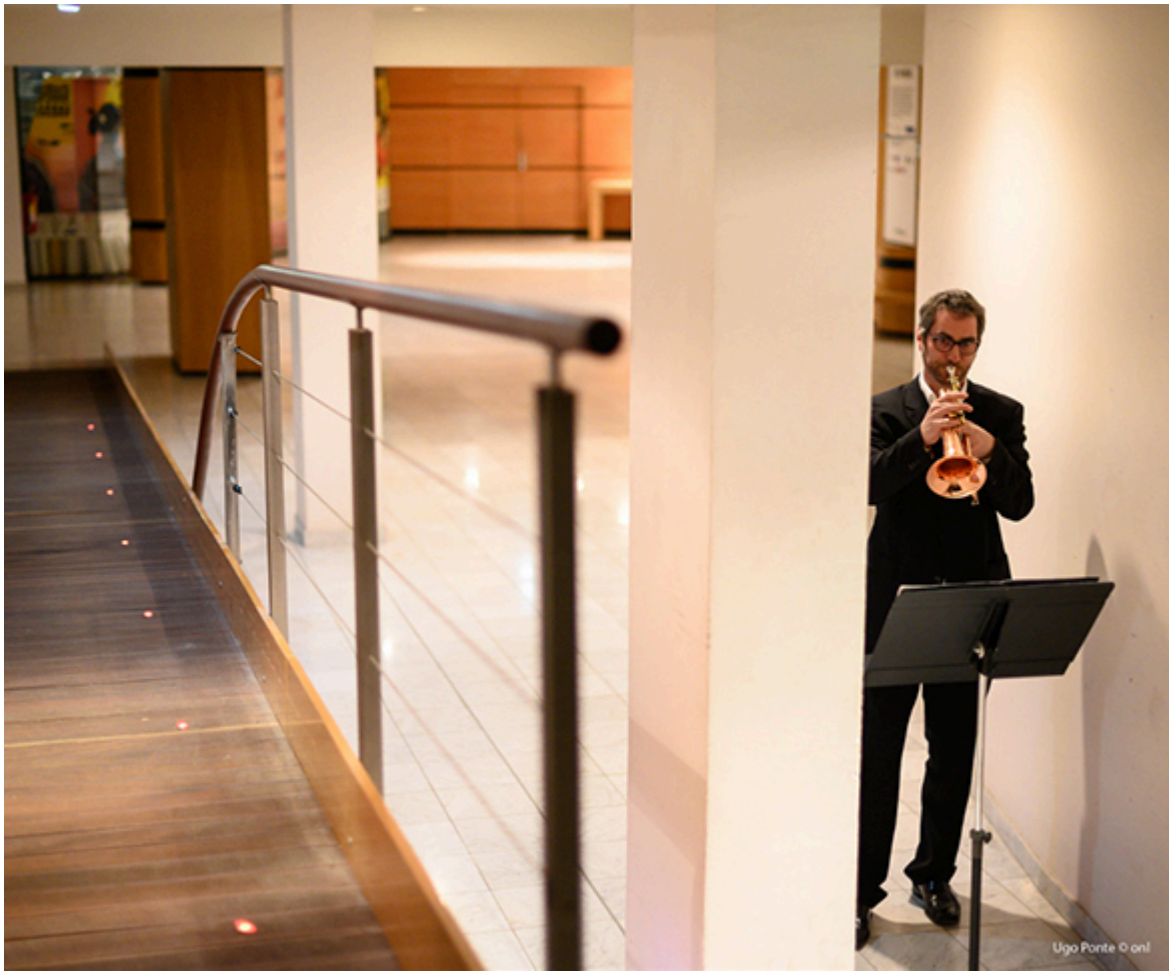
MAHLER ECOLOGISTE... La richesse des teintes, le creuset des accents et des nuances simultanées forment une matrice orchestrale et un maelström symphonique d'une irrésistible puissance. Pour nous, en écho à notre planète martyrisée et au règne animal sacrifié, agonisant, ce premier mouvement exprime les tensions qui

soumettent une terre à l'agonie : et nous voyons clairement dans les éclairs et les fulgurances (appels des trompettes, danse lugubre des bassons, solo du trombone…) que dessinent l'énergie du chef, l'indice d'une conscience visionnaire, celle d'un Mahler plus que panthéiste: animaliste, écologiste… Le chant de son orchestre exprime la conscience doloriste de la Nature, la mise à mort des espèces animales, le cri de la terre qui se convulse, meurt et ressuscite à chaque battement de la grosse caisse, battement sourd et délicat à la fois, (à peine audible mais si présent cependant ce soir) sur lequel s'organise et se déploie toute la mécanique orchestrale, du début à la fin de ce premier acte sidérant. Passionnante lecture.

On ne passera pas en revue chaque séquence suivante, à la loupe, pourtant l'acuité et l'analyse que sait développer le chef, affirment davantage sa compréhension, sa conception très juste de tous les climats qui sont nés dans l'esprit de Mahler, que l'on aime imaginer, chaque été, dans son cabanon de travail, véritable balcon sur la Nature, miraculeuse, fragile, impérieuse…

Le **II** est ainsi depuis le premier solo instrumental (hautbois) une claire évocation florale dont l'activité et le chatoiement des couleurs (transparent et détaillé) contrastent avec le tragique tellurique qui a déferlé précédemment. Les combinaisons de timbres préfigurent déjà ce que sera la parure de la 4è (clarinette).
Puis Alexandre Bloch enchaîne le **III (« Comodo. Scherzando. Ohne Hast »)** : d'abord suractivité instrumentale qui caractérise chaque espèce animale de la forêt ; puis, surprenant rupture de climat avec l'enchantement suspendu du cuivre soliste dans la coulisse, – nouveau surgissement du songe le plus pur et le plus angélique (l'idéal d'innocence et d'insouciance auquel rêve le compositeur) dont la ligne aussi nous évoque le voyage de *Siegfried sur le Rhin* (Wagner) par son caractère onirique, éperdu, magicien, la distanciation

spatiale, le souffle poétique… La souplesse et le tact du musicien soliste affirment ce caractère de nocturne enchanté, et toute la grâce du mystère de la nature. Que n'a t on assez dit de ce troisième mouvement, qu'il était véritable expression d'une conscience enfin accordée aux animaux ?



Après le **IV**, – exhortation nietszchéenne-, l'épisode **V** fait intervenir le chœur des femmes et la maîtrise des enfants, défenseurs zélés, articulés du salut permis au coupable Pierre (« *la joie céleste a été accordée à Pierre / Par Jésus et pour la béatitude de tous*. »)

Enfin c'est l'**Adagio final**, apaisement, réconciliation, acte de pardon et d'amour général dont le chef étire le ruban orchestral avec une tension et une détente qui creusent encore et encore l'unisson voluptueux des cordes : c'est à la fois un choral spirituel et le plus bel acte de fraternité, de compassion, comme de renoncement. L'indice, franc et vertigineux, retenu, suspendu que la lumière est atteinte. Et avec le chef, d'une sensibilité affûtée, entraînante … que la hauteur souhaitée et l'état de conscience qui lui est inhérente, réalisés.
Il n'y a que chez Mahler que l'auditeur peut éprouver telle expérience. Alexandre Bloch s'avère notre guide inspiré et communicatif. A suivre. Reprise ce soir à Amiens de la 3è Symphonie. Prochain volet du cycle des 9 symphonies de Mahler avec l'Orchestre National de Lille, samedi 8 juin à 18h30 (Symphonie n°4) ; puis, Symphonie n°5 (et son Adagietto suspendu, aérien.), vendredi 28 juin 2019, 20h (toujours à l'Auditorium du Nouveau siècle de Lille)… RV pris.



COMPTE-RENDU, critique, concert. LILLE, Nouveau Siècle, le 3 avril 2019. MAHLER : Symphonie n°3. Christianne Stotijn (mezzo-soprano), Philharmonia Chorus, Choeur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal / ONL Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch (direction).

VIDEO : replay FRANCE 3 Hauts de Seine
Revoir et récouter la Symphonie n°3 de Gustav Mahler
par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch

https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/nord-0/lille/concert-regardez-direct-symphonie-ndeg3-gustav-mahler-mercredi-3-avril-20h-1648220.html

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Direction : Alexandre Bloch
Mezzo-soprano : Christianne Stotijn
Philharmonia Chorus
Chef de choeur : Gavin Carr
Choeur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal
Chef de choeur : Pascale Dieval-Wils
Violon solo : Fernand Iaciu

LILLE, ONL. Alexandre BLOCH dirige la 3è Symphonie de Mahler



LILLE, le 3 avril 2019. MAHLER : Symphonie n°3. Alexandre Bloch pilote l'orchestre National de Lille, son orchestre puisqu'il en est le directeur musical, dans une épopée à risques, mais spectaculaire et singulière : les 9 symphonies de Gustav Mahler, architecte visionnaire dont le souffle, le goût des timbres, et le sens des étagements s'avèrent sous la baguette du maestro… passionnants à suivre. **Jusqu'en juin 2019**, le premier objectif est de jouer les 5 premières symphonies. Un marathon qui expose les musiciens à de multiples défis. Après les Symphonies 1 et 2, voici venir **les 3 et 4 avril prochains, la symphonie n°3**, moins connue car moins jouée. Un nouvel édifice dont les dimensions correspondent manifestement à l'Orchestre lillois que la grande forme ne fait pas fuir, bien au contraire. On l'a récemment vu en fin de saison dernière dans la flamboyance fraternelle, déjantée, humaniste de la partition **Mass de Leonard Bernstein**, formidable expérience humaine et artistique par laquelle chef et orchestre fêtaient le centenaire Bernstein 2018. Un dispositif regroupant de nombreuses phalanges locales (orchestres d'harmonies, chorales et chœurs, sans compter les chanteurs acteurs « jouant » leur partie sur la scène de ce rituel païen polymorphe… Et si la maestro savait mieux qu'aucun autre, rétablir l'humain au cœur de partitions pourtant colossales ?

Entretien avec Alexandre Bloch à propos de la Symphonie n°3 de Gustav Mahler, à l'affiche du Nouveau Siècle à Lille le 3 avril (concert repris le 4 avril à la Maison de la culture

d’Amiens). Propos recueillis en mars 2019.

Alexandre Bloch et l’Orchestre National de Lille poursuivent leur cycle MAHLER 2019

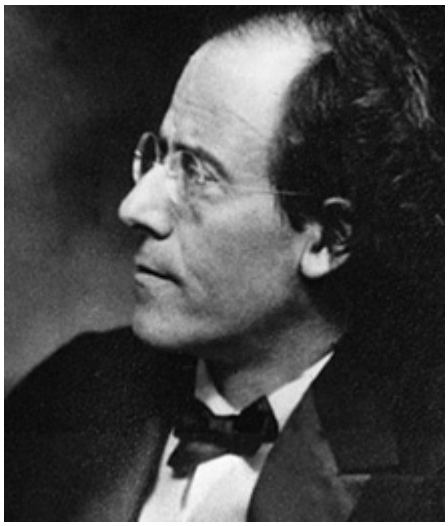
Les enjeux de la Symphonie n°3 de Gustav Mahler



QUELQUES CLÉS DE COMPRÉHENSION… POUR LA 3ème de MAHLER. En 2019, cap sur Mahler : un nouvel eldorado dont les promesses

ciblent le grand frisson symphonique. Pour mieux comprendre la structure et le sens de ce nouvel opus, nous avons posé quelques questions au Maestro, qui venait de diriger en Allemagne, la symphonie la plus sombre et bouleversante de Tchaikovski, le 6è (« Pathétique », le 18 mars dernier à la Tonhalle de Düsseldorf, à la tête du Düsseldorfer Symphoniker).
« C'est un écart total d'une symphonie à l'autre », nous précise Alexandre Bloch. « Si la 6è et dernière symphonie de Tchaikovski est des plus tragiques, la 3è de Mahler s'achève dans l'espérance, mais à la différence de la 2è, Résurrection, il n'y est pas question de la souffrance ni des peines inévitables qui sont le préalable nécessaire à la résurrection finale. Dans la 3è Symphonie, Mahler exprime son admiration pour la Nature, pour toutes les créatures terrestres. Et comme les précédentes, la 3è prépare au dernier mouvement qui incarne un fabuleux message d'optimisme et de sérénité ».

Parmi les temps forts de l'opus achevé à l'été 1896 (mais qui ne sera créé qu'en… 1902), le chef distingue l'ampleur du premier mouvement : « c'est l'un des plus longs et des plus développés jamais écrits par Mahler ; c'est un monde à lui seul, et terminé en dernier, comme une pièce à part, distinct des 5 autres parties. Le souffle emporte cette première et vaste fresque préliminaire dans laquelle le compositeur affirme si l'on en doutait, son génie du contrepoint. La force d'évocation y est spectaculaire. »



LABORATOIRE INSTRUMENTAL et VISION PANTHÉISTE… Notez-vous d'autres points importants ? « L'intelligence de la construction est comme pour les symphonies précédentes, captivante. Mahler est un architecte : les 3 premiers mouvements s'inscrivent dans la terre (d'où leurs couleurs graves et sombres) ; les 3 derniers expriment une élévation progressive, jusqu'à l'*Adagio* final, – en ré majeur, vaste chant d'amour. J'aimerai aussi souligner le champs des expérimentations que développe Mahler sur le plan instrumental : je retrouve comme dans la 2è Symphonie, des alliages souvent remarquables par leur pertinence, leur justesse, entre autres, dans l'évocation des espèces terrestres, végétales et animales (2è et 3è mouvements) mais il ne s'agit pas de simples descriptions car le langage de Mahler va au delà de l'illustration (…) ; Enfin, la 3è est traversée par une hauteur de vue phénoménale : la 2è nous parlait du destin de l'homme ; ici, il s'agit d'un hymne à la Nature, de la place de l'homme ; la vision est très large et bien sûr l'on peut parler du panthéisme de Mahler, lequel s'accomplit dans le sublime *Adagio* final ».



LILLE, les 3 et 4 avril 2019. MAHLER : Symphonie n°3. Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille. 20h. RESERVEZ VOTRE PLACE ICI



Illustrations : Alexandre Bloch (© Ugo Ponte / ONL) – Gustav Mahler

_____

LIRE notre présentation du concert : Symphonie n°3 de Gustav Mahler par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille : http://www.classiquenews.com/lille-3eme-symphonie-de-mahler-par-lorchestre-national-de-lille/

VISITER le site de l'Orchestre National de Lille
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/symphonie-n-3/

VISIONNER les Symphonies de Mahler par Alexandre Bloch et l’Orchestre National de Lille sur la chaîne Youtube de l’ONL / Orchestre National de Lille
https://www.youtube.com/user/ONLille/videos
(Accessibles : les symphonies n°1 Titan, n°2 Résurrection, de nombreux entretiens et explications sur les symphonies par les musiciens de l’orchestre, par Alexandre Bloch

VOIR la Symphonie n°3 de Mahler par Leonard Bersntein / Wiener Philharmoniker / VIENNE 1973
https://www.youtube.com/watch?v=1AwFutIcnrU

LILLE, ONL. Alexandre BLOCH dirige la 3è Symphonie de

Mahler



LILLE, le 3 avril 2019. MAHLER : Symphonie n°3. Alexandre Bloch pilote l'orchestre National de Lille, son orchestre puisqu'il en est le directeur musical, dans une épopée à risques, mais spectaculaire et singulière : les 9 symphonies de Gustav Mahler, architecte visionnaire dont le souffle, le goût des timbres, et le sens des étagements s'avèrent sous la baguette du maestro… passionnants à suivre. **Jusqu'en juin 2019**, le premier objectif est de jouer les 5 premières symphonies. Un marathon qui expose les musiciens à de multiples défis. Après les Symphonies 1 et 2, voici venir **les 3 et 4 avril prochains, la symphonie n°3**, moins connue car moins jouée. Un nouvel édifice dont les dimensions correspondent manifestement à l'Orchestre lillois que la grande forme ne fait pas fuir, bien au contraire. On l'a récemment vu en fin de saison dernière dans la flamboyance fraternelle, déjantée, humaniste de la partition **Mass de Leonard Bernstein**, formidable expérience humaine et artistique par laquelle chef et orchestre fêtaient le centenaire Bernstein 2018. Un dispositif regroupant de nombreuses phalanges locales (orchestres d'harmonies, chorales et chœurs, sans compter les chanteurs acteurs « jouant » leur partie sur la scène de ce rituel païen polymorphe… Et si la maestro savait mieux qu'aucun autre, rétablir l'humain au cœur de partitions pourtant colossales ?

Entretien avec Alexandre Bloch à propos de la Symphonie n°3 de Gustav Mahler, à l'affiche du Nouveau Siècle à Lille le 3 avril (concert repris le 4 avril à la Maison de la culture d'Amiens). Propos recueillis en mars 2019.

Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille poursuivent leur cycle MAHLER 2019

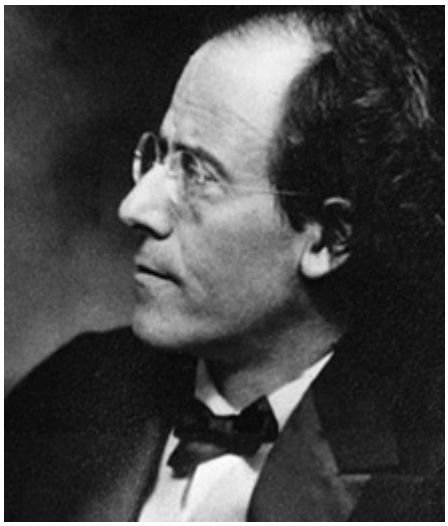
Les enjeux de la Symphonie n°3 de Gustav Mahler



QUELQUES CLÉS DE COMPRÉHENSION… POUR LA 3ème de MAHLER. En 2019, cap sur Mahler : un nouvel eldorado dont les promesses ciblent le grand frisson symphonique. Pour mieux comprendre la structure et le sens de ce nouvel opus, nous avons posé quelques questions au Maestro, qui venait de diriger en Allemagne, la symphonie la plus sombre et bouleversante de

Tchaikovski, le 6è (« Pathétique », le 18 mars dernier à la Tonhalle de Düsseldorf, à la tête du Düsseldorfer Symphoniker).
« C'est un écart total d'une symphonie à l'autre », nous précise Alexandre Bloch. « Si la 6è et dernière symphonie de Tchaikovski est des plus tragiques, la 3è de Mahler s'achève dans l'espérance, mais à la différence de la 2è, Résurrection, il n'y est pas question de la souffrance ni des peines inévitables qui sont le préalable nécessaire à la résurrection finale. Dans la 3è Symphonie, Mahler exprime son admiration pour la Nature, pour toutes les créatures terrestres. Et comme les précédentes, la 3è prépare au dernier mouvement qui incarne un fabuleux message d'optimisme et de sérénité ».

Parmi les temps forts de l'opus achevé à l'été 1896 (mais qui ne sera créé qu'en… 1902), le chef distingue l'ampleur du premier mouvement : « c'est l'un des plus longs et des plus développés jamais écrits par Mahler ; c'est un monde à lui seul, et terminé en dernier, comme une pièce à part, distinct des 5 autres parties. Le souffle emporte cette première et vaste fresque préliminaire dans laquelle le compositeur affirme si l'on en doutait, son génie du contrepoint. La force d'évocation y est spectaculaire. »



LABORATOIRE INSTRUMENTAL et VISION PANTHÉISTE… Notez-vous d'autres points importants ? « L'intelligence de la construction est comme pour les symphonies précédentes, captivante. Mahler est un architecte : les 3 premiers mouvements s'inscrivent dans la terre (d'où leurs couleurs graves et sombres) ; les 3 derniers expriment une élévation progressive, jusqu'à l'*Adagio* final, – en ré majeur, vaste chant d'amour. J'aimerai aussi souligner le champs des expérimentations que développe Mahler sur le plan instrumental : je retrouve comme dans la 2è Symphonie, des alliages souvent remarquables par leur pertinence, leur justesse, entre autres, dans l'évocation des espèces terrestres, végétales et animales (2è et 3è mouvements) mais il ne s'agit pas de simples descriptions car le langage de Mahler va au delà de l'illustration (…) ; Enfin, la 3è est traversée par une hauteur de vue phénoménale : la 2è nous parlait du destin de l'homme ; ici, il s'agit d'un hymne à la Nature, de la place de l'homme ; la vision est très large et bien sûr l'on peut parler du panthéisme de Mahler, lequel s'accomplit dans le sublime *Adagio* final ».



LILLE, les 3 et 4 avril 2019. MAHLER : Symphonie n°3. Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille. 20h. RESERVEZ VOTRE PLACE ICI



Illustrations : Alexandre Bloch (© Ugo Ponte / ONL) – Gustav Mahler

_____

LIRE notre présentation du concert : Symphonie n°3 de Gustav Mahler par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille : http://www.classiquenews.com/lille-3eme-symphonie-de-mahler-par-lorchestre-national-de-lille/

VISITER le site de l'Orchestre National de Lille

http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/symphonie-n-3/

VISIONNER les Symphonies de Mahler par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille sur la chaîne Youtube de l'ONL / Orchestre National de Lille
https://www.youtube.com/user/ONLille/videos
(Accessibles : les symphonies n°1 Titan, n°2 Résurrection, de nombreux entretiens et explications sur les symphonies par les musiciens de l'orchestre, par Alexandre Bloch

VOIR la Symphonie n°3 de Mahler par Leonard Bersntein / Wiener Philharmoniker / VIENNE 1973
https://www.youtube.com/watch?v=1AwFutIcnrU

CD événement, annonce. ERNEST CHAUSSON : Poème de l’amour et de la Mer, Symphonie opus 20 (Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch / Véronique Gens – 1 cd Alpha)



CD événement, annonce. ERNEST CHAUSSON : Poème de l’amour et de la Mer, Symphonie opus 20 (Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch / Véronique Gens – 1 cd Alpha). Entre Berlioz et César Franck dont il fut l’élève, Ernest Chausson (mort à 44 ans en juin 1899) impose aujourd’hui un génie à part d’autant qu’il reste méconnu. A l’époque du wagnérisme européen et bientôt du premier Debussy symboliste, Chausson compose sur une décennie (1882 – 1892) un cycle sans équivalent dans la littérature romantique française : **Le Poème de l’Amour et de la Mer (1882 – 1892)**, qui est à la fois cycle de mélodies ou cantate profane, poème symphonique ou symphonie. C’est un creuset bouillonnant d’idées mélodiques et harmoniques dont il extrait en 1886, le dernier volet, *Le Temps des lilas*, joué depuis comme une mélodie à part (pour voix et piano).



La soprano française **Véronique Gens** enregistre ce cycle pour la première fois, ayant déjà gravé Le Temps des Lilas (avec Susan Manoff au piano pour son disque Néère / ALPHA 215, clic de classiquenews en octobre 2015 : LIRE ici notre critique du cd Néère / Véronique Gens),un recueil pleinement abouti, qui « **hypnotise par la justesse des couleurs, la précision allusive de chaque mot vocal** » écrivait notre rédacteur Ernst Van Beck …



Dans ce nouveau cd édité par Alpha début mars 2019, Véronique Gens retrouve ici un orchestre familier, **l'Orchestre National de Lille**, sous la direction de son directeur musical, **Alexandre Bloch** (qui poursuit en 2019, un cycle événement dédié aux 9 symphonies de Mahler). Plus rare encore et de caractères proches, **la Symphonie en si bémol majeur (1891)** complète ce programme : c'est le sommet du répertoire français, jalon aussi décisif que la Symphonie en ré mineur de Franck dont Chausson bien qu'élève de Massenet, partage le mysticisme et l'idéalisme esthétique. Concrètement la Symphonie de Chausson prolonge la voie tracée par Franck, en faisant une étonnante et très originale synthèse entre les couleurs et l'ampleur de Wagner, son dramatisme noir, l'élévation françkiste et déjà dans les couleurs et la transparence, la volupté allusive de l'impressionnisme à venir. On y détecterait presque aussi, cette clarté fauréenne qui éclaire la Suite Pelléas et Mélisande … de Fauré (alors écrite à la même période). La Symphonie de Chausson, créée à Paris en 1891 (Société nationale de musique, salle Erard) est un jalon essentiel du romantisme français : elle s'inscrit dans le sillon des opus révolutionnaires et de synthèse comme la Fantastique de Berlioz (1830), la Symphonie avec orgue de Saint-Sans (1886) et évidemment la Symphonie en ré de son maître César Franck (composée peu avant et créée en … 1889). L'accueil est un triomphe que confirme la reprise en 1897 au Cirque d'hiver, par la Philharmonie de Berlin sous la direction de son directeur musical d'alors, Arthur Nikisch. Grand amateur d'art et collectionneur de tableaux (impressionnistes et symbolistes, sans omettre Degas et Manet…), Chausson a dédié sa seule symphonie qui nous soit parvenue, au peintre Henry Lerolle (son beau-frère). **Prochaine grande critique du cd CHAUSSON par l'orchestre National de Lille / Alexandre Bloch dans le mag cd dvd livres de classiquenews**

CD événement, annonce. ERNEST CHAUSSON : Poème de l’amour et de la Mer, Symphonie opus 20 (Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch / Véronique Gens – 1 cd Alpha)

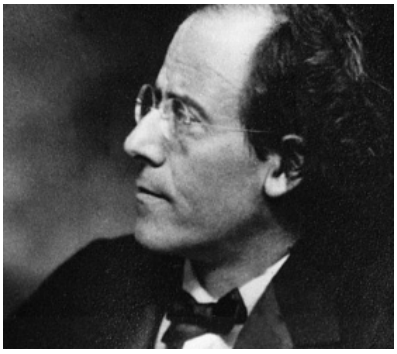
LILLE, 3ème Symphonie de Mahler par l’Orchestre

National de Lille



LILLE, ONL : MAHLER : Symph n°3, les 3 et 4 avril 2019. Suite de l'épopée des symphonies de Gustav Mahler par l'ONL Orchestre National de Lille sous la direction de l'impétueux et introspectif Alexandre Bloch, pilote majeur de ce cycle orchestral événement à Lille. Après les Symphonies n°1 « Titan », n°2 « Résurrection, voici la 3è, moins connue, moins jouée. C'est pourtant l'un des volets orchestralement les plus riches, expression libre d'un sentiment de communion avec la Nature…

Après avoir atteint le sentiment d'éternité et l'expérience de la Résurrection, ni plus ni moins, dans l'ultime mouvement de sa deuxième symphonie (Finale en apothéose et lévitation où le ciel s'ouvre enfin…), Mahler pour sa Troisième symphonie, conservant la nostalgie des hauteurs célestes, compose un partition qui logiquement se place à l'échelle du cosmos. L'exaltation spirituelle et mystique développée dans la Deuxième symphonie, « Résurrection », le laisse à la même altitude, un état d'ascension vertigineux, cultivée ici avec une plénitude exceptionnelle (en particulier dans le Minuetto)



A 34 ans, l'homme qui se sent asphyxié par son activité comme directeur d'opéra, – à Hambourg-, ne disposant que d'un temps trop compté pour composer (l'été), la seule activité qui compte réellement, veut en se mesurant à l'échelle universelle, démontrer sa pleine maturité de compositeur. Avec lui, le cadre symphonique gagne de nouveaux horizons, des perspectives jusque là inconnues. Affirmation d'un démiurge symphonique, la Troisième approfondit davantage le rapport unissant l'homme et la nature.

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
Orchestre National de Lille
Mercredi 3 avril 2019, 20h



MAHLER
Symphonie n°3
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE / CHRISTIANNE STOTIJN, mezzo soprano
ALEXANDRE BLOCH, direction

CHŒURS PHILHARMONIA CHORUS CHEF DE CHŒUR : GAVIN CARR
CHŒUR MAÎTRISIEN DU CONSERVATOIRE DE WASQUEHAL CHEF DE CHŒUR : PASCALE DIEVAL-WILS
CHEF ASSISTANT : JONAS EHRLER

RESERVER VOTRE PLACE
http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/symphonie-n-3/

_____

Concert repris jeudi 4 avril 2019
à Amiens, Maison de la culture
Infos et réservations
au 03 22 97 79 77 ou sur maisondelaculture-amiens.com

_____

LA NATURE, source éternelle, apaisante…



GENESE… A l'été 1895, Mahler retrouve son ermitage au bord du lac d'Attersee. La solitude recherchée, le désir de faire communion avec l'élément naturel, la contemplation de la nature lui inspirent le goût vital de l'immensité. La proche végétation entourant sa cabane de compositeur marque le climat du menuet Blumenstück (morceau de fleurs), déjà cité. La contemplation lui ouvre un univers de sensations inédites, en particulier le sentiment d'une pure jubilation suscitée par le motif naturel. A la manière des impressionnistes qui ont renouvelé la perception du plein air et transformé radicalement les modes et règles du paysage, en recherchant toujours plus loin et plus intensément la véritable perception rétinienne sur le motif naturel, Mahler emprunte des chemins similaires. Rien ne compte davantage que cette retraite au sein du cœur végétal, dans la captation directe des éléments.
Conscient de l'immensité de la tâche à venir, il couche d'abord le déroulement d'un programme : le titre en est : « songe d'un Matin d'été ». C'est l'époque où il lit Nietzsche (le Gai savoir). Ses lectures lui donne des pistes formulées dans de nouveaux titres : « l'arrivée de l'été » ou « l'éveil de Pan » (dont le sujet annonce la trame de sa future 7ème symphonie, la plus personnelle de ses œuvres et intimement liée à sa propre expérience de la Nature). Finalement son premier mouvement, s'intitulera « le Cortège de Bacchus » : l'aspect dyonisiaque de l'élément naturel le touche infiniment plus que la vision ordonnée d'une nature maîtrisée, à l'échelle humaine. L'univers mahlérien plonge dans le mystère et l'équilibre éternellement recommencé des forces en présence.
Au final, Mahler compose à l'été 1895, son premier mouvement ou partie I, de loin le plus ample et long prélude symphonique

jamais écrit (plus de trente minutes), poussant plus loin le gigantisme de la Deuxième Symphonie, en son final spectaculaire et mystique.… C'est que le point de vue des deux symphonies précédentes, est totalement différent : Mahler semble se placer à la droite de Dieu, contempler, embrasser, exprimer la grandeur indicible de la Création. Il compose ensuite les quatre mouvement qui suivent et qui constituent les trois quart de la Seconde partie.
A l'été 1896, Mahler affine les ébauches de 1895…

LIRE la suite de la genèse de la symphonie n°3 de Gustav Mahler ici
(Symphonie n°3 de Gustav MAHLER par le chef mahlérien Rafael KUBELIK)
http://www.classiquenews.com/gustav-mahler-3-eme-symphonie-rafael-kubelik/

En direct sur **la chaîne YOUTUBE de l'Orchestre National de Lille / ONL**
à partir de 20h
https://bit.ly/2Sjlo6M

Et pendant tout le cycle, **jusqu'au 30 avril 2020, l'intégralité des 9 symphonies** sera accessible la chaîne You Tube ONLille:
https://bit.ly/2Sjlo6M

_____

APPROFONDIR

_____

_____

LIRE AUSSI notre présentation du cycle GUSTAV MAHLER par Alexandre BLOCH et l'Orchestre National de Lille

LIRE aussi notre **critique de la Symphonie TITAN par Alexandre BLOCH**

LIRE aussi notre **critique de la Symphonie Résurrection par Alexandre BLOCH**

LIRE aussi notre compte rendu de la Symphonie TITAN par Ph Herreweghe et le JOA (Saintes, 2013, sur instruments d'époque) http://www.classiquenews.com/compte-rendu-saintes-abbatiale-festival-le-13-juillet-2013-gustav-mahler-symphonie-n1-titan-joa-jeune-orchestre-atlantique-philippe-herreweghe-direction/

VIDEO : présentation vidéo des symphonies de Gustav Mahler par

Alexandre Bloch, directeur musical de l’Orchestre National de Lille

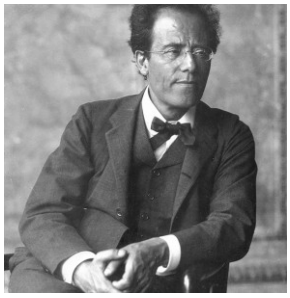
https://www.youtube.com/channel/UCDXlku0a3rJm7SV9WuQtAdw

https://www.youtube.com/watch?v=ACFvSpBDXV0&feature=youtu.be



Illustration : © Ugo Ponte / ONL – Orchestre National de Lille 2019

_____



VOIR notre reportage VIDEO : Le JOA, Philippe Herreweghe jouent (sur instruments d'époque) la Symphonie n°1 de Gustav Mahler (été 2013, Saintes)
http://www.classiquenews.com/reportage-video-le-joa-jeune-orchestre-atlantique-interprete-la-titan-de-mahler-sous-la-direction-de-philippe-herreweghe-juillet-2013/
Le JOA Jeune Orchestre atlantique interprète la Symphonie Titan de Gustav Mahler. Le festival de Saintes 2013 s'ouvre avec un rendez vous symphonique incontournable : jouer Mahler sur instrument d'époque. Philippe Herreweghe pionnier des relectures historiques conquiert les sonorités étranges et familières, à la fois autobiographiques donc intérieures et aussi cosmiques soit flamboyantes, si spécifiques aux univers de Mahler, en assurant aux jeunes instrumentistes choisis du JOA Jeune Orchestre Symphonique, une approche très attendue des textures et étagements malhériens. A Saintes, lieu de résidence habituelle du collectif de jeunes musiciens, le travail se réalise sur une partition majeure du … XXème siècle. L'oeuvre date de 1889, ses espaces, horizons, perspectives qu'elle trace immédiatement, ainsi au diapason d'une subjectivité à l'échelle du cosmos, établissent de nouvelles règles qui abolissent les limites de l'espace, du temps, du son … en route pour la modernité complexe et si riche, captivante et vertigineuse du XXème siècle ! Concert incontournable. Grand reportage vidéo CLASSIQUENEWS.COM

_____

LILLE, Nouveau Siècle, 20h : création de Syrian Voices de Benjamin ATTAHIR



LILLE, ONL. Ven 8 mars 2019. ATTAHIR : Syrian voices. Concert « participatif » au Nouveau Siècle de Lille, à l'invitation de l'Orchestre National de Lille, le compositeur **Benjamin Attahir**, compositeur en résidence au sein de l'orchestre lillois propose Syrian Voices avec le concours des musiciens de l'Orchestre. C'est un dispositif en création, à partir de ses propres œuvres : *Al-Fajr, Adh-Dhôhr* et *Al-Asr*. **Syrian Voices** propose une immersion musicale, poétique mais aussi documentaire dans la Syrie d'aujourd'hui, à travers un choix de poèmes choisis dans l'Anthologie de la poésie syrienne, traduits par Saleh Diab et publiés au Castor Astral. Les poèmes sont mis en regard avec des témoignages et réflexions d'**Adonis, Jean-Pierre Filiu, Edith Bouvier, François Tosquelles.**

Les voix circulent dans les ruines d'un bâtiment ancien d'Alep, le bimaristan Al-Arghoun, hôpital psychiatrique, centre de vie et de santé exemplaire de la médecine médiévale islamique.

Le programme croise l'universel et le fraternel, rompant avec ce qui nous éloigne des syriens d'aujourd'hui et d'hier. **Syrian Voices** ne dresse pas le tableau lointain d'un paysage en guerre, mais nous rappelle que cette guerre circule aussi chez nous, en nous. « Sans la reconnaissance de la valeur

humaine de la folie, c'est l'homme même qui disparaît » rappelait dès 1985, le psychiatre François Tosquelles.

En complément, en partenariat avec le **musée d'Art Moderne de Villeneuve d'Ascq** / le LAM, visite thématique « La création en milieu psychiatrique » dans les collections du musée **le samedi 9 mars à 14h**. Infos : https://www.musee-lam.fr/fr/le-lam-vu-par-benjamin-attahir

---

Benjamin Attahir
SYRIAN VOICES (Aswat Assurya)
LILLE, Nouveau Siècle
Vendredi 8 mars à 20h



Syrian Voices
[création mondiale participative pour solistes, ensemble, récitants et chœur oriental amateur autour des œuvres Al-Fajr, Adh-Dhôhr et Al-Asr

CHLOÉ VAN SOETERSTÈDE, direction
LANCELOT HAMELIN, dramaturgie
SALEH DIAB, LANCELOT HAMELIN, récitants
RAQUEL CAMARINHA, soprano
SERPENT PATRICK WIBART, serpent
ALVISE SINIVIA, piano
CHORALE WASLA

Textes de :
ṢALIḤ DIYAB, NURI AL- JARRAḤ, NIZAR QABBANI,
KAMAL KHIR BIK, BANDAR `ABD AL-ḤAMID, SANIYAH ṢALIḤ, `ŪRKAN MUYASSAR, FU ÀD RIFQAH, KAMAL KHIR BIK,

NAZI H ‘ABU ÀFASH, LUKMAN DAYRAKYI,
KHAYR AD-DIN AL- ÀSADI

_____

Approfondir : Résidence de Benjamin ATTAHIR au sein de l’ONL / LILLE – Création du Concerto pour serpent et orchestre (janvier 2018) :



Compte-rendu critique, concert. LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle, le 26 janvier 2018. Haydn, Attahir, Beethoven. Orchestre National de Lille. Alexandre Bloch… PREMIERE PARTITION DE BENJAMIN ATTAHIR POUR L’ONL…C’était l’un des premiers temps forts du travail mené par le nouveau compositeur en résidence au sein de l’Orchestre National de Lille, **Benjamin Attahir,** lauréat de la Villa Medicis, remarqué par Pierre Boulez à Lucerne. Le jeune compositeur, pas encore trentenaire en 2018, présente sa première partition composée pour l’ONL, de surcroît très originale… car écrite pour le « serpent », instrument baroque, ancêtre du tuba et de l’ophicléide, jusque là, surtout utilisé à l’église pour soutenir les pupitres des basses ; **c’est aussi le premier Concerto pour serpent de l’histoire de la musique.** **LIRE notre compte rendu complet**



ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

RÉGION HAUTS-DE-FRANCE

ALEXANDRE BLOCH



CONCERT SYMPHONIQUE

SAISON 2018/2019



VENDREDI 8 MARS · 20H
LILLE, AUDITORIUM DU NOUVEAU SIÈCLE
TARIF : À PARTIR DE 5 €

SYRIAN VOICES

CRÉATION PARTICIPATIVE

ATTAHIR

Syrian Voices (Aswat Assurya)

[création mondiale participative pour solistes, ensemble, récitants et chœur oriental amateur autour des œuvres *Al-Fajr*, *Adh-Dhôhr* et *Al-Asr*]

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
DIRECTION **CHLOÉ VAN SOETERSTÈDE**
DRAMATURGIE **LANCELOT HAMELIN**
RECITANTS **SALEH DIAB, LANCELOT HAMELIN**
SOPRANO **RAQUEL CAMARINHA**
SERPENT **PATRICK WIBART**
PIANO **ALVISE SINISIA**
CHORALE WASLA
TEXTES DE **SÂLIH DIYÂB, NIZÂR QABBÂNÎ, KAMÂL KHÎR BÎK, BANDAR ABD AL-HAMÎD , NÛRI AL-JARRÂH, SANIYAH SÂLIH, ÜRKÂN MUYASSAR, FU ÂD RIFQAH, NAZÎ H 'ABÛ AFASH, LUKMÂN DAYRAKYÎ, KHAYR AD-DÎN AL-ASADÎ**

Commande de l'Orchestre National de Lille
Avec le soutien de la Sacem
Dans le cadre de Music Up Close Network - projets soutenus par Europe Creative

Syrian Voices propose une plongée musicale, poétique et documentaire dans la Syrie d'aujourd'hui, à travers des poèmes issus de l'Anthologie de la poésie syrienne, traduits par Saleh Diab et publiés au Castor Astral. Ces poèmes sont mis en regard avec des témoignages et réflexions d'Adonis, Jean-Pierre Filiu, Edith Bouvier, François Tosquelles. Ces voix circulent dans les ruines d'un bâtiment ancien d'Alep, le bimaristan Al-Arghoun, hôpital psychiatrique exemplaire de la médecine médiévale islamique.
Syrian Voices ne dresse pas le tableau lointain d'un paysage en guerre, mais nous rappelle que cette guerre circule aussi chez nous, en nous. Le psychiatre François Tosquelles rappelait en 1985 : "Sans la reconnaissance de la valeur humaine de la folie, c'est l'homme même qui disparaît."

AUTOUR DU CONCERT

18h45 · Leçon de musique Autour de la création *Syrian Voices* avec Benjamin Attahir et Lancelot Hamelin
(entrée libre, muni d'un billet du concert)

samedi 9 mars au LaM
11h · Le LaM vu par Benjamin Attahir
14h · Visite thématique La création en milieu psychiatrique dans les collections du musée
(réservations : LaM)

À NE PAS MANQUER

mardi 5 mars 12h30 · Concert Flash
Carte blanche à Benjamin Attahir "compositeur en résidence" avec l'Orchestre National de Lille dirigé par Alexandre Bloch, Olivier Stankiewicz (hautbois) et Anne Le Roy Petit (harpe)
(de 5 à 12 €)

DÉCOUVREZ TOUTE LA PROGRAMMATION SUR ONLILLE.COM
PASS OU BILLETS À L'UNITÉ : ACHETEZ SUR INTERNET, PAR TÉLÉPHONE ET À L'ACCUEIL-BILLETTERIE

ONLILLE.COM
+33 (0)3 20 12 82 40

orchestre national de lille
région hauts-de-france

LILLE : Syrian Voices de Benjamin Attahir (création)



LILLE, ONL. Ven 8 mars 2019. ATTAHIR : Syrian voices. Concert « participatif » au Nouveau Siècle de Lille, à l'invitation de l'Orchestre National de Lille, le compositeur **Benjamin Attahir**, compositeur en résidence au sein de l'orchestre lillois propose Syrian Voices avec le concours des musiciens de l'Orchestre. C'est un dispositif en création, à partir de ses propres œuvres : *Al-Fajr, Adh-Dhôhr* et *Al-Asr*. **Syrian Voices** propose une immersion musicale, poétique mais aussi documentaire dans la Syrie d'aujourd'hui, à travers un choix de poèmes choisis dans l'Anthologie de la poésie syrienne, traduits par Saleh Diab et publiés au Castor Astral. Les poèmes sont mis en regard avec des témoignages et réflexions d'**Adonis, Jean-Pierre Filiu, Edith Bouvier, François Tosquelles.**

Les voix circulent dans les ruines d'un bâtiment ancien d'Alep, le bimaristan Al-Arghoun, hôpital psychiatrique, centre de vie et de santé exemplaire de la médecine médiévale islamique.

Le programme croise l'universel et le fraternel, rompant avec ce qui nous éloigne des syriens d'aujourd'hui et d'hier. **Syrian Voices** ne dresse pas le tableau lointain d'un paysage en guerre, mais nous rappelle que cette guerre circule aussi chez nous, en nous. « Sans la reconnaissance de la valeur

humaine de la folie, c'est l'homme même qui disparaît » rappelait dès 1985, le psychiatre François Tosquelles.

En complément, en partenariat avec le **musée d'Art Moderne de Villeneuve d'Ascq** / le LAM, visite thématique « La création en milieu psychiatrique » dans les collections du musée **le samedi 9 mars à 14h**. Infos : https://www.musee-lam.fr/fr/le-lam-vu-par-benjamin-attahir

---

Benjamin Attahir
SYRIAN VOICES (Aswat Assurya)
LILLE, Nouveau Siècle
Vendredi 8 mars à 20h



Syrian Voices
[création mondiale participative pour solistes, ensemble, récitants et chœur oriental amateur autour des œuvres Al-Fajr, Adh-Dhôhr et Al-Asr

CHLOÉ VAN SOETERSTÈDE, direction
LANCELOT HAMELIN, dramaturgie
SALEH DIAB, LANCELOT HAMELIN, récitants
RAQUEL CAMARINHA, soprano
SERPENT PATRICK WIBART, serpent
ALVISE SINIVIA, piano
CHORALE WASLA

Textes de :
ṢALIḤ DIYAB, NURI AL- JARRAḤ, NIZAR QABBANI,
KAMAL KHIR BIK, BANDAR `ABD AL-ḤAMID, SANIYAH ṢALIḤ, `ŪRKAN MUYASSAR, FU ÀD RIFQAH, KAMAL KHIR BIK,

NAZI H ‘ABU ÀFASH, LUKMAN DAYRAKYI,
KHAYR AD-DIN AL- ÀSADI

_____

Approfondir : Résidence de Benjamin ATTAHIR au sein de l’ONL / LILLE – Création du Concerto pour serpent et orchestre (janvier 2018) :



Compte-rendu critique, concert. LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle, le 26 janvier 2018. Haydn, Attahir, Beethoven. Orchestre National de Lille. Alexandre Bloch… PREMIERE PARTITION DE BENJAMIN ATTAHIR POUR L’ONL…C’était l’un des premiers temps forts du travail mené par le nouveau compositeur en résidence au sein de l’Orchestre National de Lille, **Benjamin Attahir,** lauréat de la Villa Medicis, remarqué par Pierre Boulez à Lucerne. Le jeune compositeur, pas encore trentenaire en 2018, présente sa première partition composée pour l’ONL, de surcroît très originale… car écrite pour le « serpent », instrument baroque, ancêtre du tuba et de l’ophicléide, jusque là, surtout utilisé à l’église pour soutenir les pupitres des basses ; **c’est aussi le premier Concerto pour serpent de l’histoire de la musique.** **LIRE notre compte rendu complet**



COMPTE RENDU, concert. LILLE, ONL, le 28 fév 2019. MAHLER : Symphonie n°2 « Résurrection ». Orch National de Lille / Alexandre Bloch.



COMPTE RENDU, concert. LILLE, ONL, Nouveau Siècle, le 28 février 2019. MAHLER : Symphonie n°2 « Résurrection ». Orchestre National de Lille. Alexandre Bloch. La première ***Symphonie Titan*** marquait déjà l'ampleur d'une écriture très inspirée. Premier essai, premier coup de génie (1). Dans la *2è Symphonie*, l'architecture s'élève encore : du tumulte initial, l'énergie gravit peu à peu la montagne, jusqu'à édifier une cathédrale… spirituelle et mystique. **Alexandre Bloch** nous conduit dans ce cheminement qui fait de la Symphonie n°2 une symphonie de compassion, de délivrance, une formidable machine cathartique et salvatrice.



Le premier mouvement marque d’emblée l’échelle du cadre symphonique : colossale voire abyssale. Le souffle, la dimension n’ont jamais été à ce point aussi grandioses, – les contrastes enchaînés, aussi vertigineux… dans la pensée, autant que dans les nouvelles sonorités et trouvailles esthétiques requises pour en exprimer l’énergie. Au début, le chant âpre des contrebasses mène la danse (comme le début de la Walkyrie de Wagner en une sorte de chevauchée nocturne, ivre, panique), puis c’est la prière des hautbois à l’élégance toute racée ; ainsi s’affirme le balancement jamais résolu entre désarroi dépressif et viscérale espérance d’un Mahler accablé par le destin. Les cuivres clament cette prise de conscience supérieure qui se fait onctueuse douceur aux cordes, clarinettes et cors.
Alexandre Bloch fait surgir comme un matrice bouillonnante le mouvement des forces contraires et pourtant concomitantes, avec une franchise de ton et la volonté d’en découdre après avoir exposé toutes les cartes d’un jeu trouble à son début. Fureur contre l’adversité, impuissance face aux éléments

contraires et dépression profonde (marche des harpes), et pourtant, toujours, indéfectible foi… Tout est là, à la fois d'une clarté lugubre et d'une tendresse terrorisée mais tenace. C'est d'ailleurs cette résistance coûte que coûte, et cette opiniâtreté qui cimentent toute la construction comme elle inspire la formidable énergie du chef.

Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille réalisent la prodigieuse métamorphose à l'œuvre dans la 2è Symphonie de Mahler…

SAUVAGERIE, COMPASSION, RESURRECTION



Critiqué vertement par son modèle, Hans von Bulow (le créateur de Tristan) et grand défenseur alors de Richard Strauss, Mahler qui lui avait fait écouté l'esquisse de la 2è (en son premier mouvement dénommé Totenfeier, « fête des morts », mouvement indépendant achevé dès 1888), ne se laisse pas décourager. Bien au contraire. Chevillé au corps, l'exercice de composition est une nécessité vitale.
Ce combat pour s'affirmer, cette clairvoyance pleinement assumée se précisent dans la magma de la 2è, dès son premier mouvement initial (Allegro maestoso), véritable cathédrale sonore où s'affrontent toutes les forces en présence, apparentes puissances contradictoires, en fait pilier d'un

monde symphonique nouveau où Mahler dans les faits, fusionne et Wagner, et Bruckner, et toutes les narrations symphoniques connues jusque là, organisant peu à peu le chaos du début, récapitulant, architecturant son grand œuvre en devenir… afin d'éclairer l'orchestre par sa propre voix.

C'est dans ce bain primordial, cet élan en structuration que nous convie Alexandre Bloch, exploitant toutes les riches alliances de timbres, les frottements de sonorités d'une page blanche, dont l'essence est expérimentale. Le chef aime piloter les instrumentistes jusque dans leurs retranchements sonores ultimes : caresses des cordes, à l'ivresse éperdue dont les cors amoureux se font l'écho…
La palette est infinie et suscite bien des climats contrastés, dont l'apparente insouciance (tapisserie miroitante de l'harmonie des vents et des bois) n'écarte jamais un soubresaut d'angoisse sourde, souterraine (carillon des harpes). Ici règnent l'abandon espéré et le sentiment d'une terreur présente, profonde, non encore clairement élucidée. Voilà qui est posé, franchement, dans ce premier mouvement où tout est dit, condensé, en une flamboyante sauvagerie.

Le second mouvement (Andante moderato) débute après une pause marquée selon le voeu de Mahler lui-même (à 32mn44), comme pour mieux absorber la charge terrible du premier mouvement (mouvement indépendant en soi, du fait de l'histoire de sa genèse). L'allant flexible et chantant de cette nouvelle séquence est plus calme (flûte et harpe), mais n'écarte pas non plus l'accent à peine canalisé de nouvelles menaces. Mais ici règne le miel réconfortant d'une grande guitare (pizz des cordes, soulignés par la flûte), source d'un réconfort imprévu (glissandi amoureux des cordes).

Le 3è, Scherzo (43mn31) est ciselé comme un balancement hypnotique d'une souplesse qui se convulse et est prête à déraper. Un déséquilibre prêt à rompre le fil et l'équilibre : le héros reprend son chemin, comme enivré par son propre enthousiasme (rondeur souple des clarinettes, vivacité des

flûtes, à laquelle répond la joie des hautbois…). Le promeneur fanfaronne et l'orchestre s'éveille à la grandeur du paysage et des cimes qui se précisent : comme saisi et surpris par l'ampleur du paysage qui l'environne soudain, le marcheur contemple la démesure des forces auxquelles il doit se confronter. Ce vertige, Alexandre Bloch nous le fait ressentir avec des décharges millimétrées, une attention spécifique aux petits détails de l'orchestration, toujours savoureuse.
D'un oeil cinématographique, jouant sur les échelles, le chef demeure à l'affût de la moindre inflexion contenue dans la partition, et qui dévoile le relief du paysage. Ses parts d'ombre, ses contours annonces de la vie céleste…

Puis à 53mn57, est enchainé **l'Urlicht :** texte entonné par la mezzo (**Christianne Stotijn**) dont le cuivre vocal répond à la fanfare lointaine qui redessine un paysage assagi, claire référence à un choral d'apaisement. La soliste répand ce baume qui efface toute douleur, toute détresse, laissant envisager ce qui était jusque là refusé : l'ascension vers le ciel (élévation des corps exprimé par le hautbois qui s'enlace à la voix). Ici surgit l'extase mystique d'un Mahler spirituel : « De dieu je viens et veux retourner à Dieu ».

Alexandre Bloch fait entendre alors le tumulte du cosmos, déchirure, déflagration qui sonne comme une porte qui s'ouvre (à la façon de la scène de révélation de la Femme sans ombre de Richard Strauss)… De fait, nous ne sommes pas loin de l'opéra ; du moins dans cette scène, aux jalons mystiques d'une intensité irrésistible, Mahler écrit son oratorio le plus inspiré. A 1h01mn18 : les cuivres expriment enfin l'échelle du céleste qui rejoint la terre et lui permet de gravir la passerelle vers l'éternité (marches énoncées par la harpe)…

Les 30 dernières minutes de ce Finale grandiose, apothéose ultime de l'architecture ascensionnelle décrivent la cité idéale qui paraît alors au pèlerin, les plaintes de ce dernier, sa prière face au Créateur ; la perte de l'espoir, et

le vertige de l’abandon… (1h05mn puis 1h09m50).



Alors s’exprime la promesse de la Résurrection pour celui qui a cheminé aussi durement. C’est la rémission tant espérée (1h06mn19) qui se profile (rébus et résolution de l’énigme aux trombones / bassons majestueux)
L’immense clameur d’espérance surgit et se renforce , puis la paix se profile (1h16mn), l’éternité répond (fanfare à 1h17mn43)…

Enfin le chœur (1h20mn04) murmurant énonce la délivrance et la béatitude espérée… Par la voix de la soprano (**Kate Royal** à 1h21mn49) -, enfin tout est exaucé, pardonné, permis : « Tu

ressusciteras mon corps »
Ce à quoi Mahler répond par la voix de la mezzo (1h26mn57), dans un texte qui est de lui : « Ce à quoi tu as aspiré, est à toi / A toi ce que tu as aimé, ce que tu as conquis », sublime émancipation, ultime courage contre l'adversité… et réconfort pour les êtres doués d'une volonté supérieure (« Ce que tu as enduré te portera vers Dieu »). L'œuvre de compassion se réalise enfin par le cri du chœur qui droit aux côtés des deux anges intercesseurs, élève le pêcheur terrassé.

Le Paradis est donc au bout du chemin. Mais avant, … quelles épreuves et quel découragement, quelles angoisses et quelles paniques faut-il éprouver. Le grand bain orchestral, forge et matrice exutoires nous le font entendre, dans un fracas expressif que la direction d'Alexandre Bloch enveloppe d'une tension toute humaine, et même dans sa résolution progressive (au sein du Finale bouleversant), fraternelle et si naturellement familière.



Solistes au verbe incarné, chœur déchirant, machine orchestrale en métamorphose, chef soucieux des équilibres, et surtout de l'intelligibilité du texte final… l'expérience aux dimensions colossales a passé et révélé sa couleur et sa vibration humaine. Jusqu'au carillon ultime, de délivrance et de lévitation d'un magnétisme inoubliable. C'est peu dire que Mahler fait partie des gènes de l'Orchestre lillois. Cette session nous le montre encore. Alexandre Bloch s'inscrit dans la lignée du mahlérien Jean-Claude Casadesus dont classiquenews avait distingué l'enregistrement de la 2è (Lire notre critique : Mahler : Symphonie n°2 (Jean-Claude Casadesus, Orchestre national de Lille, novembre 2015, 1 cd évidence classics) : http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mahler-symphonie-n2-jean-claude-casadesus-orchestre-national-de-lille-novembre-2015-1-cd-evidence-classics/

Belle continuité entre les deux chefs et pour Alexandre Bloch la confirmation d'une sensibilité naturelle, convaincante qui annonce la suite de son cycle Mahler sous les meilleurs auspices…

Aucun doute, l'intégrale des 9 symphonies mahlériennes est bien l'événement orchestral de cette année. A suivre à Lille. Prochaine session, **la 3è Symphonie, le 3 avril 2019** (programme intitulé « l'éveil du printemps ») : http://www.classiquenews.com/lille-onl-lintegrale-mahler-2019/



Les indications de timing renvoient au direct live diffusé sur la chaîne YOU TUBE de l’ONL :

https://www.youtube.com/watch?v=guPAE1FX2Ds

VOIR la Symphonie n°2 de Mahler » Résurrection «

https://youtu.be/guPAE1FX2Ds

Symphonie n°2, « Résurrection » / Symphony No. 2, « Auferstehung » : Gustav Mahler

Direction : **Alexandre Bloch**
Soprano : **Kate Royal**
Mezzo-soprano : **Christianne Stotijn**
Chœur : **Philharmonia Chorus**
Chef de chœur : Gavin Carr

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

I. [Todtenfeier] Allegro maestoso. Mit durchaus ernstem und feierlichem Ausdruck [D'un bout à l'autre avec une expression grave et solennelle]
II. Andante moderato. Sehr gemächlich [Très modéré]
III. [Scherzo] In ruhig fliessender Bewegung [En un mouvement tranquille et coulant] – attacca
IV. « Urlicht » [Lumière originelle]. Sehr feierlich, aber schlicht [Très solennel, mais modeste]
V. Im Tempo des Scherzo. Wild herausfahrend [Dans le tempo du scherzo. Explosion sauvage]

Enregistré à l’Auditorium du Nouveau Siècle de Lille / France – 28 février 2019



Plus d’images de la Résurrection par l’Orchestre National de Lille et Alexandre BLOCH sur le site https://www.flickr.com/photos/onlille/sets/72157676883219187
Toutes les photos © **Ugo PONTE** ONL fev 2019

---

(1) **LIRE notre compte rendu critique de la Symphonie n°1 TITAN** de Gustav Mahler, le 2 février 2018 par l’Orchestre national de Lille et Alexandre BLOCH, lancement de l’intégrale des 9

symphonies de Mahler à Lille 2019 – 2010 : http://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-concert-lille-nouveau-siecle-le-2-fevv-2019-mahler-symphonie-n1-titan-orch-national-de-lille-a-bloch/